

Plants and people

*Plants &
people*

Une exposition,
deux lieux !

Au Frac à
Carquefou et
au Musée d'arts
de Nantes

30.01/
26.04.26

Francis Alÿs, Miquel
Barceló, Andrea
Belvedere, Giovanni
Benedotto Castiglione dit
Il Grechetto, Jacques-
Raymond Brascassat,
Camille Orso Caël, Nicolas
Deshayes, Dewar &
Gicquel, Barry Flanagan,
Joan Fontcuberta, Simone
Forti, Makiko Furuichi, Toni
Grand, François Grenier de
Saint-Martin, Trixi Groiss,
Ittah Yoda, Katia Kameli,
Christine Laquet, Jonathan
Monk, John Murphy, Obi
Okigbo, Kristin Oppenheim,
François Pompon, RAQS
MEDIA COLLECTIVE, Jean-
Michel Sanejouand, Slavs
& Tatars, Sheroanawe
Hakihiiwe, Shimabuku,
Laurent Tixador, David de
Tscharner, Xie Lei, Jean-
Luc Verna

Frac
des Pays
de la
Loire

Carque-
fou



Plants & people

Une exposition en deux lieux avec plus de 100 œuvres des collections du Frac des Pays de la Loire et du Musée d'arts de Nantes.

—
Frac des Pays de la Loire
24 bis bd Ampère, la Fleuriaze,
Carquefou
Du 30 janvier au 26 avril 2026

Musée d'arts de Nantes, Salle 21
10 rue Georges Clémenceau, Nantes
Du 30 janvier 2026 au 3 janvier 2027

—
Commissaire de l'exposition :
Marie Dupas & Claire Staebler &
Vanina Andréani

Née d'un souhait de renouveler les collaborations historiques entre leurs collections, le Musée d'arts de Nantes et le Frac Pays de la Loire conçoivent ensemble une exposition croisée qui prend corps dans les deux institutions.

Intitulée *Plants and People*, elle met en regard des œuvres historiques et contemporaines — photographies, dessins, sculptures, peintures. Elle envisage deux approches complémentaires : le végétal au Musée d'arts de Nantes et l'animal au Frac à Carquefou.

Plants and People interroge ce qu'il reste à préserver quand le vivant est déjà entamé. L'exposition, loin de proposer un récit linéaire ou nostalgique, invite à une lecture traversée par les tensions de notre époque : celle du rapport au vivant, de la mémoire abîmée, des gestes fragiles posés sur un monde instable.

—
Retrouvez toute la programmation du Frac des Pays de la Loire sur notre site Internet :

www.fracdespaysdeloire.com

Frac des Pays de la Loire
Fonds régional d'art contemporain

24 bis Boulevard Ampère
La Fleuriaze
44470 Carquefou

Du mercredi au dimanche de
14h à 18h.

Groupes sur RDV :
du mardi au vendredi
Pré-réservation en ligne sur :
www.fracdespaysdeloire.com

T. 02 28 01 57 62
c.godefroy@fracpdl.com
m.moreau@fracpdl.com

Toute la programmation sur
www.fracdespaysdeloire.com

Le Frac des Pays de la Loire est co-financé par l'État et la Région des Pays de la Loire, et bénéficie du soutien du Département de Loire-Atlantique.

Cette exposition a reçu le soutien de la Fondation d'entreprise Sodebo.





Francis Alÿs

El Gringo, 2003

Vidéo couleur, sonore
durée : 4'12"
Acquisition en 2004
Collection Musée d'arts de Nantes

Né en 1959 à Anvers (Belgique),
il vit à Mexico.

Francis Alÿs développe une pratique artistique fondée sur le déplacement, l'errance et l'observation. Ces explorations dans le monde social sont documentées par des dessins, performances, notes et vidéos.

L'œuvre interroge la construction de la figure de « L'Étranger » - *El Gringo* en espagnol - et les connotations sociales et politiques associées à ce terme. En filmant son arrivée dans un village désertique de l'État d'Hidalgo au Mexique, l'artiste se confronte à l'agressivité d'une meute de chiens. Le climat de tension et l'ambiguïté de la figure du canidé, entre protection territoriale et menace, esquisse une réflexion sur l'altérité tant sur le plan physique que symbolique.

-

« S'inspirant de l'auteur latin Plaute, le philosophe Hobbes décréta que l'homme était un loup pour l'homme et qu'il n'était pas [...] un être naturellement politique, car mû principalement par la crainte et le désir, et donc pas « sociable par nature ». »

Marylène Patou-Mathis,
Préhistoire de la violence et de la guerre, 2013



Miquel Barceló

Le peintre et son chien, 1983

Peinture, collage de cartons sur toile, techniques mixtes
Techniques mixtes
336,5 x 213,3 cm
Acquisition en 1983
Collection Frac des Pays de la Loire

Né en 1957 à Felanitx,
il vit entre Paris et l'île de Majorque.

Miquel Barceló s'impose dès le début des années 1980 comme le chef de file de la peinture espagnole. Il porte un intérêt pour la transformation de la matière et une fascination pour l'animal sous toutes ses formes (qu'il s'agissent de crânes d'animaux sculptés ou d'insectes intégrés à la peinture).

Ici, la toile est surchargée de projection de pigments et de morceaux de cartons. Les crocs acérés du chien de l'artiste instaurent une tension rompant toute idée de rapport harmonieux entre l'animal et l'humain. Miquel Barceló assume une forme d'animalité en travaillant sa toile à quatre pattes. Il marche dans la matière et y laisse ses empreintes. Son geste brut et instinctif rappelle son intérêt pour les peintures rupestres.



Andrea Belvedere

Nature morte aux poissons, XVII^{ème} siècle

Huile sur toile
124 x 145 cm
Acquisition en 1810
Collection Musée d'arts de Nantes

Né en 1652 à Naples,
il décède en 1732.

Andrea Belvedere est l'un des représentants de l'école napolitaine de nature morte du XVII^{ème} siècle. À cette époque, les artistes napolitains font des natures mortes aux poissons et aux fruits de mer leur spécialité.

Cette toile témoigne de l'activité portuaire et de la virtuosité du peintre. Il y représente avec réalisme une vaste variété de poissons. Fraîchement sortis de l'eau, leurs écailles sont encore luisantes et visqueuses. D'un ciel tourmenté émane une lumière crue qui exacerbe la présence d'un poisson pendu. Cette abondance macabre invite à méditer sur la fragilité de la vie et la vanité des plaisirs terrestres.



Giovanni di Benedetto Castiglione dit Il Grechetto

Entrée dans l'arche, XVII^{ème}

Peinture, huile sur toile
135,5 x 171,5 cm
Acquisition en 1810
Collection Musée d'arts de Nantes

Né en 1609 à Gênes (Italie),
il décède en 1664.

C'est à Rome que Il Grechetto développe une composition plus libre, au contact de la scène italienne. Il peint essentiellement des scènes rurales (marchés, vendanges, campagnes...). Ses compositions bibliques et historiques servent elles-mêmes de prétexte à peindre le paysage et le bétail.

Entrée dans l'arche appartient au récit biblique de l'Arche de Noé. Ce dernier raconte qu'un navire est construit sur l'ordre de Dieu afin que Noé et sa femme assure le sauvetage d'un couple de chaque espèce animale avant le Déluge. La scène apparaît comme chaotique : humains et animaux se confondent dans une même composition. Seul le rendu des matières permet de dissocier certains éléments : le bronze des cruches, la robe du cheval, le pelage des chats...

« Il y a dans l'arche de Noé un double projet qui est celui de maintenir la diversité des espèces, de la sauver d'une certaine façon, et, en même temps, de s'inscrire dans les espèces sans aucune hiérarchie, sur un plan d'égalité qui se reflète dans l'architecture de l'arche. »

Joëlle Zask, *Zoocities*, 2020



Jacques-Raymond Brascassat

Tête de loup, 1837

Huile sur toile
Étude pour *Le Loup*
41 x 46 cm
Acquisition en 1854
Collection Musée d'arts de Nantes

Né en 1804 à Bordeaux,
il décède en 1867.

Formé comme paysagiste à Bordeaux puis à Paris, Jacques-Raymond Brascassat se tourne ensuite vers la peinture animalière et devient rapidement l'un de ses meilleurs spécialistes. Invité par plusieurs mécènes à étudier les animaux d'après nature, il réalise de nombreuses peintures d'animaux de la ferme.

Tête de loup est une étude préparatoire pour une œuvre, également présente dans la collection du musée, représentant un affrontement entre chien et loup alors que ce dernier s'apprête à dévorer une brebis. Ce portrait saisissant se distingue par un cadrage serré qui en intensifie la férocité. L'effet de focal confère à ce détail une personnification révélatrice de la peur qu'inspirait l'animal encore à cette époque.



Camille Orso Caël

Bird and water, 2021
de la série *Salut soleil (qui sais mourir)*

Photographie couleur
Tirage pigmentaire sur papier archivable, contrecollé sur dibond
110 x 73 cm
Acquisition en 2021
Collection Frac des Pays de la Loire

Né-e en 1990 à Metz,
iel vit à Bruxelles.

Le travail de Camille Orso Caël se situe à l'intersection du visible et de l'invisible. À travers la photographie et la vidéo, l'artiste brouille les frontières entre fiction et documentaire, instantané et mise en scène.

Le hasard et l'accident peuvent se transformer en une expérience sensible. Dans *Bird and Water*, un oiseau mort et une ligne de bouées flottent à la surface de l'eau. Par le cadrage, la luminosité et le mouvement ondulatoire, la scène se charge d'une poésie inattendue, malgré la dimension morbide du sujet. L'œuvre fait particulièrement écho au titre de la série : *Salut soleil (qui sais mourir)*, emprunté à un poème de René Daumal.



Nicolas Deshayes

Lupa, 2018
de la série *Lupa*

Installation composée de 3 sculptures
Aluminium moulé, tuyauterie, acier inoxydable, chaudière et eau chaude
1. 41 x 152,5 x 7 cm
2. 156 x 52 x 7,5 cm
3. 41 x 39 x 4 cm
Acquisition en 2025
Collection Frac des Pays de la Loire

Né en 1983 à Nancy (Meurthe-et-Moselle),
il vit à Douvres (Royaume-Uni).

Nicolas Deshayes explore la matérialité en s'intéressant autant aux surfaces qu'aux circulations invisibles qui les traversent. Son travail accorde une place centrale aux processus de transformation et à l'altération des matériaux.

L'œuvre *Lupa* intègre un système de chauffage. Il s'agit d'une réinterprétation plastique du mythe fondateur de la ville de Rome et de la louve nourricière, à laquelle le titre fait référence. Maintenue à 38°C, température corporelle du loup, elle plonge le public dans les entrailles de l'animal.

—

« Qui pourrait croire que la bête sauvage ne fit pas de mal aux enfants ? C'est trop dire qu'elle n'a fait aucun mal ; elle a été bénéfique. Et ces êtres nourris par une louve, un parent avait osé vouloir leur perte ! ».

Ovide
Fastes, II, 407-422



Dewar & Gicquel

Ukiyo-E, 2006

Sculpture
Cuir, bois, tissus, laine, métal
139 x 302 x 354 cm
Œuvre produite et acquise par le Frac des Pays de la Loire en 2006
Collection Frac des Pays de la Loire

Daniel Dewar est né en 1976 à Forest of Dean (Royaume-Uni).
Grégory Gicquel est né en 1975 à Saint-Brieuc (Côtes d'Armor).

Depuis 1998, Daniel Dewar et Grégory Gicquel développent une pratique commune fondée sur la fabrication manuelle et une approche volontairement à contre-courant des modes de production contemporains. Leur travail associe couture, détournement d'objets industriels et formes hybrides inspirées des mondes animal et végétal.

L'œuvre *Ukiyo-E*, dont le titre signifie « image du monde flottant » en japonais, met en scène un éléphant de mer en cuir, partiellement vêtu d'un kimono et paré d'éléments textiles et artisanaux. L'installation oscille entre sérénité et vulnérabilité.



Barry Flanagan

Sans titre, 1986

Sculpture, terre cuite
34 x 16 x 12 cm
Acquisition en 1989
Collection Frac des Pays de la Loire

Explic a me, 1994

Estampe, aquatinte et relief sur papier
45,6 x 37,4 cm
Collection du Musée d'Arts de Nantes

Né en 1941 à Prestatyn (Pays de Galles),
il décède en 2009.

Barry Flanagan semble s'être confronté à toutes les matières : bronze, sable, pierre, bois, argile, étoffes... L'artiste pétrit la nature au sens propre du terme. Il l'utilise pour donner vie à un bestiaire, dominé par la figure du lièvre, dans des pauses incongrues, parfois ironiques, souvent mélancoliques.

C'est dans l'un de ces états propres à l'humain que semble se retrouver les deux lièvres dessinés de *Explic a me*. Barry Flanagan est fasciné par le potentiel anthropomorphique de l'animal. Ce dernier permet de révéler certaines analogies avec le comportement humain. La figure sculptée de *Sans titre*, en revanche, est plus difficile à identifier. L'artiste a manipulé l'argile, jusqu'à laissé des traces de doigts dans la matière.

« Les animaux sont à la fois des animaux, des individus avec leur propre personnalité, parenté, caractère, et puis des types humains, des archétypes qui parodient la société. »

Michel Pastoureau,
Extrait de *La Marche de l'Histoire* sur France
Culture, 2020



Joan Fontcuberta

Gaudi Metamorphose, 1989-1990

2 photographies
Frottogramme diptyque
Gauche : 1989 ; 45,8 x 58 cm
Droite : 1990 ; 46 x 57,9 cm
Collection Musée d'arts de Nantes

Né en 1955 à Barcelone,
où il vit.

Joan Fontcuberta explore la notion de vérité à travers la photographie. Formé dans une agence publicitaire sous l'Espagne franquiste, il développe une profonde méfiance envers les images et les récits officiels. Influencé par les systèmes de classifications, il mêle science et fiction pour déjouer le réel.

Dans ce diptyque, l'artiste conçoit un animal hybride inspiré des formes organiques de l'architecte Antonio Gaudí, d'où le titre de l'œuvre. Pour créer cette chimère, il utilise la technique du frottogramme, qui consiste à frotter directement la pellicule sur le sujet pour en transférer formes et textures. Avec les négatifs découpés et malmenés, il compose de nouvelles images qui viennent troubler la valeur documentaire souvent attribuée à ce médium.

-

« J'ai photographié la nature pour arriver à la nature de la photographie. »

Joan Fontcuberta



Simone Forti

Three Grizzlies, 1974

Digital Beta, PAL, 4/3, noir et blanc, sonore, durée : 17'03", en boucle
Acquisition en 2005
Collection Musée d'arts de Nantes

Née en 1935 à Florence,
elle vit à Los-Angeles (États-Unis)

Danseuse et chorégraphe, Simone Forti se nourrit de la poésie et de l'observation de la nature pour imaginer une danse étroitement liée à la nature. Véritable pionnière, elle imagine une danse spontanée par une exploration des corps, dont ceux des animaux. À la fin des années 60, Simone Forti développe ses études sur le mouvement animal et développe un vocabulaire de mouvements « naturels ».

Pour ses recherches, Simone Forti embarque sa caméra au zoo de Brooklyn. Elle y observe et filme trois ours gris prisonniers de leur cage. Véritables forces de la nature, ils l'arpentent dans un mouvement incessant et anxié, développant malgré eux une chorégraphie de la captivité.

« Pour moi, la danse a toujours été une façon d'explorer la nature. Je puise ma matière dans les formes de la nature. Bien plus que cela, je m'identifie avec ce que je vois, je revêts sa qualité, sa nature, ou son esprit. C'est un processus animiste. »

Simone Forti



Makiko Furuichi

Célène 2 ; Célène 3 ; Célène 4 ; Célène 5 ; Célène 6
de l'ensemble *Célène*, 2021

Aquarelles blanches sur papier noir
41 x 31 cm chaque
Acquisition en 2021
Collection Frac des Pays de la Loire

Née en 1987 à Kanazawa (Japon),
elle vit à Toulon.

Originaire du Japon, Makiko Furuichi convoque une référence à son pays natal, aussi bien dans les figures, que dans la langue ou les mythes. Ses personnages seraient puisés dans ceux qui flottent dans sa tête, dans ses rêves, dans son imaginaire.

Les *Célènes*, qui s'apparentent davantage à des créatures hybrides, deviennent fantomatiques. L'utilisation de pigments blancs sur papier noir accentue l'effet lumineux de cet environnement lunaire. Leurs attitudes et leurs expressions sont grimaçantes, espiègles, moqueuses. Il paraît difficile de savoir si nous sommes dans un rêve ou un cauchemar.

—
« Je peins et dessine des êtres joyeux, impatients et animalisés. L'animalité représentant une possibilité de liberté sur laquelle les humains pourraient prendre modèle. »

Makiko Furuichi



Toni Grand

Triptyque, 1987-1988

Sculpture
Poissons et stratifié polyester
167 x 68 x 66 cm
152 x 81 x 78 cm
83,5 x 75 x 79 cm
Don de l'artiste en 2003
Collection Musée d'arts de Nantes

Né en 1935 à Gallargues-les-Montueux (Gard),
il décède en 2005.

Toni Grand commence par réaliser des pièces en bois lui permettant d'observer les transformations successives de la matière avant la naissance d'une forme. L'importance accordée au processus de création le rapproche du mouvement Supports/ Surfaces. À partir de 1986, il s'intéresse à des nouveaux matériaux incluant des poissons (anguilles, congres et carpes) figés dans la résine.

C'est à partir de ces animaux qu'est réalisée l'œuvre *Triptyque* aux volumes géométriques simples. Le poisson est utilisé comme unité de mesure et élément de construction. Toni Grand met en tension le rationnel et l'abstraction d'un côté, le sensuel et l'organique de l'autre. Toutefois, il cherche à laisser la matière la plus brute possible, sans autre intervention humaine.

« Il y a une réelle économie de moyens avec les poissons. (...) J'ai toujours utilisé les choses les plus banales. Quand j'utilisais du bois, c'était du bois de chauffage. Dans le poisson, il n'y a rien de savant. Tout le monde peut y voir ce que c'est. Ce n'est pas une énigme. C'est le premier degré du réel. »

Toni Grand

François Grenier de Saint-Martin

Petits paysans surpris par un loup, 1833

Huile sur toile
97,5 x 122,5 cm
Acquisition en 1854
Collection Musée d'arts de Nantes

Né à Paris en 1793,
où il décède en 1867.

Élève de Jacques-Louis David et de Pierre-Narcisse Guérin, François Grenier de Saint-Martin est un peintre d'histoire, de genre et de portraits. Ses sujets de prédilection s'inspirent de la vie à la campagne et sa peinture est bien souvent qualifiée de rustique.

À l'aube, un loup surgit sur le chemin de trois enfants effrayés. Exposé au Salon de 1833, la peinture *Petits paysans surpris par un loup* alimente au même titre que les illustrations du *Petit Chaperon Rouge* la peur du loup dans l'imaginaire collectif. Qu'il chasse en meute ou qu'il soit protecteur des enfants comme à Rome, le loup incarne le prédateur par excellence, la personnification du mal face à l'innocence de l'enfance.



Trix Groiss

Ecstasy, 2007

Frere Jaque, 2007

Trix, 2006

de la série *My Dog is Howling*

Dessins encadrés, mine de plomb sur papier
43,5 x 31 cm chaque

Acquisitions en 2007

Œuvre réalisée dans le cadre des XXI^{èmes} ateliers internationaux
Collection Frac des Pays de la Loire

Née en 1958 à Vorarlberg (Autriche),
elle vit à Berlin.

Trix Groiss est active sur la scène artistique après des études d'arts appliqués et un passage dans l'atelier de Karl Lagerfeld. Ses œuvres aux accents punks fouillent le corps dans tous ses états et s'intéressent aux identités en marge et questionnent la norme.

Proche du portrait de famille, la série de dessins *My Dog is Howling* (*Mon chien hurle*) révèle l'agressivité d'une horde de chiens aux expressions terriblement humaines traduisant dédain, rage ou déprime. L'animal « de compagnie » par excellence retrouve ici toute son animalité, traduisant peut-être la psychologie de son maître.

-

« À la fin du XIX^{ème} siècle, les mammifères, proches de l'homme, acquièrent un visage en s'affranchissant de l'animalité. »

Monique Sicard,
Modelages du visage, 2003

Katia Kameli

Paon

Sculpture musicale, flûte de pan pentatonique en grès chamotté
16 x 45 x 33 cm

Faucon

Sculpture musicale, ocarina à 2 trou en grès chamotté
21 x 21 x 47 cm

Chardonnet

Sculpture musicale, sifflet en grès chamotté
23 x 10 x 12 cm

de la série *Le Cantique des oiseaux*, 2022

Acquisition en 2022

Collection Frac des Pays de la Loire

Née en 1973 à Clermont-Ferrand,
elle vit à Paris.

Katia Kameli mène une recherche ancrée dans sa double culture franco-algérienne. Les récits historiques et culturels, individuels ou collectifs alimentent son imaginaire. Elle aborde tout autant la mémoire de l'Algérie, la musique raï ou le métissage de contes. Elle se définit comme une « traductrice », au sens où cette démarche implique une nécessaire adaptation.

La série *Le Cantique des oiseaux* est une interprétation du recueil de poésie de Farîd od-dîn Attâr écrit vers 1177. Le texte chante le voyage de milliers d'oiseaux en quête de *Sîmurgh*, oiseau mystique à la beauté indescriptible. Les céramiques représentent les protagonistes du texte original. Pour leur réalisation, Katia Kameli a puisé dans différentes sources iconographiques, et notamment des ocarinas zoomorphes conservés au MuCEM à Marseille.

-

« Il y avait un étrange silence dans l'air. Les oiseaux par exemple - où étaient-ils passés ? On se le demandait, avec surprise et inquiétude. Ils ne venaient plus picorer dans les cours. Les quelques survivants paraissaient moribonds ; ils tremblaient, sans plus pouvoir voler. Ce fut un printemps sans voix. »

Rachel Carson,
Printemps silencieux, 1962



Christine Laquet

Tir de nuit, 2012

Photographies animées en vidéo, noir et blanc, muet, durée : 5'21", en boucle
Acquisition en 2013
Collection Frac des Pays de la Loire

Née en 1975 à Bron (Rhône),
elle vit à Nantes.

Par une production pluridisciplinaire, Christine Laquet s'intéresse au vivant, aux corps qui habitent les espaces et les relations complexes entre l'Homme et son milieu. Depuis plusieurs années, elle investit le champ de l'animalité et de la sauvagerie.

Tir de nuit est une œuvre imaginée à partir d'images saisies par un proche de l'artiste, naturaliste passionné par les loups - au cœur du Parc Naturel du Vercors - grâce à des pièges photographiques. L'absence de prédateur permet l'apparition de plusieurs animaux, se succédant de manière presque fantomatique et spectrale dans l'obscurité. Par la traque, la capture ou le shoot, Christine Laquet opère un parallèle entre les pratiques cynégétique et photographique.

« Pister est une manière très sûre pour apprendre à connaître (...). Elle permet d'accéder à une manière d'exister. »

Baptiste Morizot,
Sur la piste animale, 2017



ITTAH YODA

Guiseppé, 2022

Peinture
Encre lithographique et peinture à l'aérographe sur toile
161 x 125 x 2,5 cm
Acquisition en 2023
Collection Frac des Pays de la Loire

Virginie Ittah est née en 1984 à Paris, Kai Yoda est né en 1985 à Tokyo (Japon), ils vivent entre Paris, Berlin (Allemagne), la Provence et Tokyo.

La pratique de Ittah Yoda se nourrit des recherches scientifiques en biologie et en intelligence artificielle. Le duo imagine des mondes fictifs et virtuels qu'ils désignent par le terme de « symbiocène » : union entre l'humain, le naturel et le numérique.

Inspirée par la symbiose qui unit phytoplanctons et zooplanctons, *Guiseppé* est une œuvre picturale où s'entremêlent sous la surface de la mer plusieurs existences. De la pierre au pixel, cette relation entre la nature et le digital prend vie sous nos yeux : l'univers aquatique et virtuel se mêle au pigment naturel de l'encre lithographique prélevée dans la nature par les artistes.

« Nous sommes profondément liés à la diversité de la vie, cela se reflète dans la diversité des cultures, des langues et des façons humaines de coexister avec le vivant. »

Glenn Albrecht,
Les émotions de la Terre, 2020



Jonathan Monk

The Collected Uncollectable, 2003

Ensemble de 48 cartes postales animalières noir et blanc, vitrine, peinture, 4 x 61 x 48 cm
Œuvre réalisée dans le cadre des XVIII^{èmes} Ateliers Internationaux du Frac des Pays de la Loire
Acquisition en 2004
Collection Frac des Pays de la Loire

Né en 1969 à Leicester (UK),
il vit à Berlin.

À travers l'humour, l'ironie et l'appropriation, Jonathan Monk brouille les frontières entre l'art et la vie, mêlant références artistiques et expériences du quotidien.

The Collected Uncollectable compile 48 cartes postales envoyées par l'artiste au Frac des Pays de la Loire. Chacune est illustrée du portrait d'un animal et complétée au dos par une référence à une œuvre d'art. L'œuvre présente un panorama animalier et artistique sans hiérarchie où les animaux, leur image et les œuvres sont à collectionner. Par cette juxtaposition, Jonathan Monk crée de nouvelles associations entre nature et culture.

« Il faut re-subjectiviser les non-humains et d'autre part dé-subjectiviser les humains, c'est à dire arrêter de nous penser comme une collection d'individus qui constituons le centre du monde. »

Philippe Descola,
Par de-là nature et culture, 2005



John Murphy

Sunk into solitude, 1987

Huile sur toile
290,5 x 290,5 cm
Acquisition en 1987
Collection Frac des Pays de la Loire

Né en 1945 à Saint-Albans (Royaume-Uni), il vit à Londres.

Les thèmes de l'absence, de la trace et de la nostalgie sont récurrents dans l'œuvre de John Murphy. La place donnée aux mots et à certains animaux contribuent à rapprocher ses travaux de la tradition littéraire des cabinets de curiosités du XVII^{ème} siècle.

Sunk Into Solitude (« Noyé dans la solitude ») invite à la contemplation. Les deux paires de cornes renvoient à la fois à deux rhinocéros que rien ne distingue et dont rien ne garantit non plus l'existence.

-

« Pareil au rhinocéros, je suis enfoncé dans la solitude. J'habitais l'arbre derrière moi... »

Gustave Flaubert,
La Tentation de Saint-Antoine, 1874



Obi Okigbo

LION-HEARTED CEDAR FOREST - The Clearing, 2019
De la série *Geometry of Life*

Encre de chine, pigment en poudre, peinture dorée sur lin
50 x 50 cm
Acquisition en 2024
Collection Frac des Pays de la Loire

Née en 1964 à Idaban (Nigéria),
elle vit à Bruxelles.

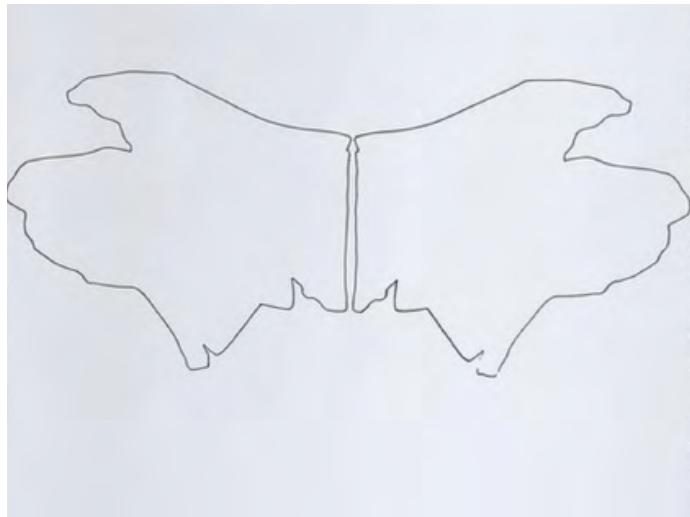
Obi Okigbo se tourne vers les arts visuels et entreprend une œuvre en dialogue avec la poésie de son père, Christopher Okigbo. L'artiste propose un imaginaire mythique juxtaposant les références visuelles.

Lion-Hearted Cedar Forest est un titre emprunté à la poésie de son père. Dans une forêt tropicale, un visage couvert de lignes émerge, évocation des masques du Bénin. La nature luxuriante, aux éléments naturels superposés, donne une dimension intemporelle. Cette géométrie naturelle à l'origine de toute chose renvoie aux mystères de la création.

« À présent que la marche triomphante est entrée dans les ultimes coins de rue,
Rappelez-vous, ô danseurs, le tonnerre parmi les nuages...

À présent que le rire, cassé en deux, pendille palpitant entre les dents,
Rappelez-vous, ô danseurs, l'éclair par-delà la terre... »

Christopher Okigbo,
Extrait de *Viens tonnerre*, 1965



Kristin Oppenheim

Wing (Two), 1994
Encre sur papier
131,6 x 102,2 cm

Wing (Three), 1994
Encre sur papier
131,7 x 102,2 cm

Acquisitions en 1993
Collection Frac des Pays de la Loire

Née en 1959 à Honolulu (États-Unis),
elle vit à New-York.

Depuis le début des années 1990, Kristin Oppenheim réalise essentiellement des sculptures vocales. Ses chants, dessins, photographies ou vidéos ont pour intention de susciter chez le public une expérience mémorielle, sensorielle et émotionnelle.

Dans ces deux œuvres issues d'une même série, le dessin est réduit à sa plus pure expression. À priori non figuratifs, leur titre suggère pourtant que ces traits délicats constituent les attributs d'êtres ailés. Les ailes, dont la symétrie parfaite est rendue possible par l'usage d'un calque, peuvent évoquer les taches d'encre d'un test de Rorschach.



François Pompon

Poule, 1912
Plâtre
21 x 11 x 17 cm

Ours blanc, 1923-1933
Plâtre
25 x 15 x 45 cm

Chouette, 1928
Plâtre
19 x 9,5 x 9 cm

Hocco, 1929
Plâtre
25 x 8 x 24 cm

Collection Muséum national d'Histoire naturelle de Paris

Né en 1855 à Saulieu (Côte-d'Or),
il décède en 1933.

Après avoir travaillé aux côtés de son père menuisier et ébéniste, il se forme chez un marbrier dijonnais. En parallèle, François Pompon étudie à l'École des Beaux Arts de Dijon, puis à l'École des Arts Décoratifs à Paris. Talentueux, il est engagé par des grands maîtres comme Auguste Rodin. Aux prémices du XX^{ème} siècle, il se tourne vers la sculpture animalière.

Façonnés dans la matière inerte, les animaux de François Pompon semblent pourtant s'extirper de leur attitude figée pour se mouvoir. Stylisés, ils sont dépouillés de tout élément anecdotique pour mieux traduire les volumes et le mouvement.

-

« Je fais l'animal avec presque tous ses balafas, et puis petit à petit, j'élimine de façon à ne plus conserver que ce qui est indispensable. »

François Pompon



RAQS MEDIA COLLECTIVE

Bestiary : Yena, The Ibex ; Dodo ; Mankhor Pyrenian Ibex ; Indochinese Tiger ; Bomin pipistrelle Bat ; European Hamster ; Goat
de l'ensemble *Bestiary*, 2021

Installation composée de 7 dessins imprimés couleurs et embossage or sur papier encadrés, 1 peinture murale rouge 34,5 x 46,7 cm chaque
L'ensemble *Bestiary* dans sa totalité est composé de 40 animaux
Acquisition de 7 dessins en 2023
Collection Frac des Pays de la Loire

Collectif fondé en 1992 et basé à New-Delhi (Inde). Il se compose de Jeebesh Bagchi, Monica Narula et Shuddhabrata Sengupta.

RAQS MEDIA COLLECTIVE adopte une pratique pluridisciplinaire, mêlant vidéo, édition et collaborations avec des professionnels de l'architecture, de l'informatique, de l'écriture ou de la mise en scène.

Dans *Bestiary*, des espèces animales sont réparties en quatre catégories – non menacées, en danger critique, éteintes et légendaires – selon leur proximité avec une ligne d'extinction matérialisée en rouge. Le mode de représentation des animaux s'inspire d'une imagerie populaire ou plus érudite, puisée dans des géographies et des époques variées. De ce croisement de références naît un bestiaire de quarante espèces, réelles ou imaginaires, chacune associée à une forme ambiguë : une larme humaine observée au microscope, révélant ses cristaux de sel et rehaussée de feuille d'or.

L'œuvre interroge ainsi la relation paradoxale de l'être humain au vivant, entre anthropomorphisme et domination.



Jean-Michel Sanejouand

La trouée du Singe, 2009

Pierre trouvée, peinture acrylique
11,5 x 16 x 10 cm
Acquisition en 2011
Collection Frac des Pays de la Loire

Né en 1934 à Lyon,
il décède en 2021.

L'œuvre de Jean-Michel Sanejouand fonctionne par cycle. Par une grande diversité de médiums il explore la géographie, l'espace concret, public, urbain et plus largement la question du paysage.

Depuis 1989, l'artiste réalise des petites sculptures à partir de silex qu'il ramasse lors de ses promenades. La plupart des pierres évoquent des formes humaines, animales ou végétales : « *le fruit du hasard minéral* » dit-il. À partir de ces formes irrégulières puisées dans la nature, l'artiste réalise des compositions figuratives. Entre le portrait d'un primate et un paysage montagneux, *La trouée du singe* offre son mystère au regard.

« Je parle des pierres nues, fascination et gloire, où se dissimule et en même temps se livre un mystère plus lent, plus vaste et plus grave que le destin d'une espèce passagère. »

Roger Caillois,
Pierre, 1966



Sheroanawe Hakihiiwe

Koye peno mayo (Camino de hormigas), 2022

Monotype imprimé au tampon en caoutchouc, encre mate à base d'eau sur papier Hanji
76 x 71,5 cm
Acquisition en 2024
Collection Frac des Pays de la Loire

Né en 1971 à Sheroana,
il vit à Platanal (Vénézuela).

Sheroanawe Hakihiiwe est un artiste de la communauté yanomami de Pori Pori, en Amazonie vénézuélienne. Formé à la fabrication de papier à partir de fibres indigènes, il développe depuis les années 1990 une pratique du dessin et de l'estampe visant à préserver la mémoire orale, les traditions et la cosmogonie de son peuple, aujourd'hui menacées par les logiques coloniales et extractivistes.

Koye peno mayo, ou « le chemin des fourmis », appartient à une série d'observations de la faune et de la flore amazoniennes. À partir de signes inspirés du cheminement des fourmis, l'artiste crée un motif abstrait et répétitif, imprimé sur papier Hanji. L'œuvre propose une lecture poétique et politique du vivant, appelant à la protection des espèces et de leur environnement.



SHIMABUKU

Asking the Repentistas - Peinera & Sonhador - to remix my octopus works, 2006

Installation vidéo, deux projections
Fichiers vidéos numériques, SD, NTSC, 4/3, couleur, sonore
durée : 16'43", en boucle
Acquisition en 2018
Collection Frac des Pays de la Loire

Né en 1969 à Kobé (Japon),
il vit sur l'île d'Okinawa.

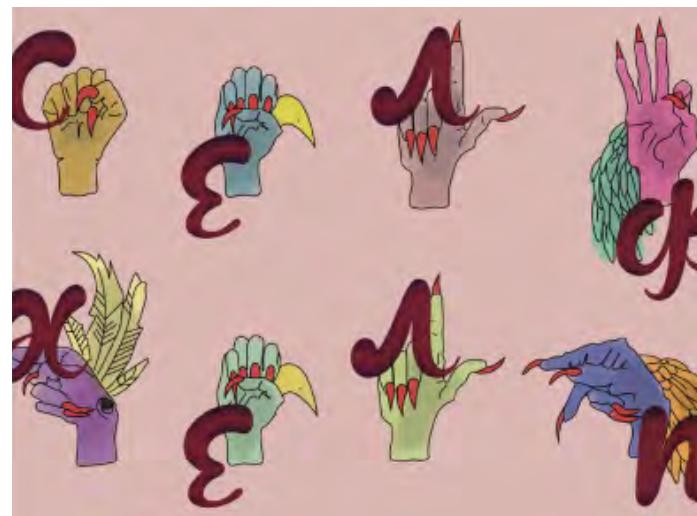
Shimabuku part d'un lieu en particulier pour créer, accordant une profonde attention à l'eau. La pieuvre deviendra un animal récurrent de ses actions, faisant oublier les frontières culturelles : qu'il la fasse voyager dans la mer intérieure de Seto au Japon, ou qu'il la pêche au large d'Albisola en Italie à l'aide de poteries suspendues.

L'installation vidéo demande à des Repentistas (chanteurs improvisateurs du nord-est du Brésil) de commenter ses travaux sur les poulpes. La pêche est montrée sur l'un des deux écrans, quand elle est racontée en rythme sur le deuxième. Les musiciens occupent la place principale de la ville à la vue de tous, de la même manière que Shimabuku « pêchait le poulpe pour le montrer aux gens ». L'artiste ne fait pas pour autant de cet animal un objet d'attraction, mais davantage un moment de partage.

-

« On dirait une bête faite de cendre qui habite l'eau. Elle est arachnéide par la forme et caméléon par la coloration. Irritée, elle devient violette. Chose épouvantable, c'est mou. »

Victor Hugo,
Les Travailleurs de la mer, 1866



Slavs & Tatars

Signal (hot), 2025

Résine, acier inoxydable, aluminium, peinture en spray, ampoule électrique, 62 x 31 x 37 cm
Acquisition en 2025
Collection Frac des Pays de la Loire

Self-Help, 2025

Papier peint
Dimensions variables
Prêt des artistes

Fondé en 2006,
le collectif vit à Berlin (Allemagne).

Slavs and Tatars revisite les rites, symboles et récits des peuples eurasiens, allant de l'ancien mur de Berlin à la Grande Muraille de Chine. Mélant humour, ésotérisme et esthétique pop, Slavs and Tatars révèle les hybridations culturelles qui traversent cette région.

Issues d'un nouveau cycle de recherches, les œuvres *Signal (hot)* et *Self-Help* réinterprètent la figure du *Simurgh*, créature ailée mythique profondément ancrée dans les cultures perse et d'Asie centrale. En réaction à l'exploitation commerciale de son image, Slavs and Tatars resacralise le mythe du *Simurgh* et ce qu'il incarne : la coexistence de tous les êtres vivants, l'unité dans la diversité, l'autogestion et l'espoir.



Laurent Tixador

Total Symbiose 2, 2005

Bouteille en verre, ficelle sisal, peau de blaireau, terre, terre cuite
27 x 60 x 42 cm
Acquisition en 2006
Collection Frac des Pays de la Loire

Né en 1965 à Colmar (Haut-Rhin),
il vit à Laroque-Timbaut (Lot-et-Garonne).

Laurent Tixador a travaillé en binôme avec Abraham Poincheval jusqu'au début des années 2000. Ensemble, ils imaginent des situations mettant à l'épreuve autant leur corps que leur mental, dans des voyages improbables ou des isolements volontaires. Le duo questionne un monde civilisé, structuré et balisé.

Total Symbiose 2 rend compte de leur séjour en autarcie dans des igloos de terre dans une prairie en Dordogne. L'expérience se prolonge par le bricolage d'objets avec des matériaux trouvés sur place. La bouteille de Laurent Tixador devient l'écrin dans lequel se niche le souvenir de leur expérience. Ici, la peau de blaireau a été récupérée en sacrifiant l'animal pour survivre dans cet environnement.

-

« *Trophéiser* un animal revient également à marquer son emprise sur un être doué de vie afin d'en conserver la physionomie, voire l'individualité, afin de revendiquer une victoire. »

Antoine Jeanne,

Sensibiliser à l'environnement avec des animaux empaillés : Les trophées du Musée de la Chasse et de la Nature, 2019



David de Tscharner

Faces, 2014

Vidéo HD, couleur, son
29'46", en boucle
Acquisition en 2014
Collection Frac des Pays de la Loire

Né à Lausanne en 1979,
il vit à Bruxelles (Belgique).

La pratique de David de Tscharner expérimente les limites entre le jeu et la sculpture. L'artiste n'a de cesse de développer un vocabulaire plastique singulier, coloré et poétique.

Enfant, David de Tscharner avait souvent en poche une boule de pâte à modeler qu'il pétrissait mécaniquement. De cette pratique, il imagine l'œuvre *Faces* où se succède une série de visages à mi-chemin entre la figure humaine et animale modelés par les mains de l'artiste. Au côté de lièvres et de singes anthropomorphes figés par le dessin, la sculpture s'anime ici sous l'œil du spectateur qui devient témoin des métamorphoses qui s'enchaînent dans une danse tactile effrénée.

-

« Rien de surprenant à ce qu'un homme partage beaucoup de ses gènes avec des plantes, animaux et végétaux ont beaucoup de mécanismes cellulaires en commun. L'Homme n'est finalement qu'une forme de l'évolution parmi des milliers d'autres. »

Evelyne Heyer,
Qu'avons-nous en commun avec la jonquille ?, 2015



Jean-Luc Verna

Le Greffon, 2000

Dessin

Transfert d'une photocopie noir et blanc sur papier ancien, rehaussé de crayon de couleurs, surlieur et stylo-bille, encadré sous verre

45,7 x 36,5 cm

Acquisition en 2002

Collection Frac des Pays de la Loire

Né en 1966 à Nice,
il vit à Paris.

Le travail de Jean-Luc Verna mêle performance, tatouage, musique, photographie, vidéo et dessin. Du papier au calque, du calque à la photocopie, de la photocopie au report sur des murs ou sur sa peau, les potentialités métamorphiques et duplicatives sont infinies.

Son univers, où se croisent sensualité, mythologies païennes et contre-cultures, engendre un bestiaire singulier et fantasmagorique dont *Le Greffon* est issu. Le titre de l'œuvre reflète l'hybridation de ce personnage entre l'humain, l'animal et le végétal.

-

« Représenter ces créatures est une façon pour moi de parler des gens, ce sont des incarnations qui traduisent des humeurs et des sensations. À un moment donné, on se sent faune, à un autre satyre. »

Jean-Luc Verna



Xie Lei

Migrants, 2011

Huile sur toile

195 x 150 cm

Acquisition en 2024

Collection Frac des Pays de la Loire

Né en 1983 à Huainan (Chine),
il vit à Paris.

Xie Lei est un artiste peintre à l'univers autant inquiétant que poétique où l'usage unique de la couleur et de la lumière irradie les scènes tout en leur conférant un aspect fantomatique. Dans la solitude de son atelier, à proximité de la nature, il questionne l'existence, les apparences et l'ambiguïté.

« Nous, on voit les animaux. Mais eux, comment nous voient-ils ? » s'interroge Xie Lei. *Migrants* révèle une forêt aux arbres noueux envahie par une nuée d'oiseaux migrants. Attaché à l'expression « *entre chiens et loups* », Xie Lei en révèle toute l'ambivalence : à la lisière du jour et de la nuit, la pénombre ne permet plus de distinguer ses amis de ses ennemis, l'oiseau inoffensif se change en corbeau sinistre et effrayant. La menace vient-elle de l'oiseau, ou du paysage hostile qui l'engloutit ?

-

« Étrangement, l'étranger nous habite : il est la face cachée de notre identité, l'espace qui ruine notre demeure, le temps où s'abîment l'entente et la sympathie. »

Julia Kristeva,
Étrangers à nous-même, 1988